

l'astre à son déclin brillait encore sur la France. » Lorsque d'Iberville eut quitté la petite colonie en mars, après avoir engagé par ses présents et ses conseils les chefs Chactas et Chickassas que Tonti lui avait amenés, à vivre en paix, Bienville devint réellement le chef de la colonie, en sa qualité de lieutenant du roi. Son frère, en s'en retournant en France, emmena avec lui Le Sueur dont l'expédition avait été infructueuse et qui ne reparut plus dans le pays.

Au moment où Bienville prenait en mains les rênes de l'administration, nous avions donc en Louisiane les quatre établissements dont le nom suit : l'île Dauphine (île Massacre), les forts Louis de la Mobile, Biloxi et Maurepas. L'île Dauphine, située à deux lieues de la terre ferme et à une quinzaine de lieues à l'ouest de Pensacola, se trouvait au sud-ouest de l'entrée de la baie de la Mobile. Ce n'était pour ainsi dire que du sable, mais elle offrait ce précieux avantage qu'il suffisait d'y creuser à 6 pieds du rivage, pour y trouver de l'eau douce. Il n'y poussait guère que des pins et une espèce de poirier sauvage épineux, dont le fruit était un excellent remède contre la diarrhée et la dysenterie. Elle était longue de 7 lieues et large d'une petite lieue du Nord au Sud, surtout à l'Est où s'était formé l'établissement, à cause de la proximité du port qui se trouvait au midi, à ce bout de l'île.⁽¹⁾ L'établissement de la Mobile était le plus important. Il consistait en un fort de 60 toises en carré avec une batterie de 6 pièces de canon à chaque coin, des logements pour le gouverneur et les officiers, des magasins et des corps de garde, une chapelle et une place d'armes au milieu pour la parade et les exercices. Les casernes des Canadiens et des soldats étaient hors du fort. Il y avait 25 lieues de la Mobile au Mississipi, sur l'embouchure orientale duquel se trouvait le petit fort Maurepas. Quant à Biloxi, j'en ai déjà indiqué la position au Nord de l'île aux Vaisseaux qui, elle-même, se trouvait à l'ouest de l'île Dauphine.

(1) Le Page du Pratz, à qui nous devons ce détail, habita la Louisiane 16 ans, de 1718 à 1734, et nous a laissé une histoire des premiers temps de la colonie et une description des produits des trois règnes. Il parlait les langues sauvages et apprit à bien connaître les plantes de la région. Il envoya à la Compagnie d'Occident une collection de plus de 300 simples.